

LES PERSPECTIVES AGRICOLES 2019-2028 DE L'OCDE ET DE LA FAO

La demande mondiale de produits agricoles poursuivra sa croissance dans les dix prochaines années, mais à un rythme moins rapide qu'au cours des dix dernières. C'est ce que projettent l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Les deux organisations ont aussi réalisé une analyse de sensibilité qui confirme que les prix sont la variable agricole qui réagit le plus fortement aux facteurs macroéconomiques et météorologiques.

Ces observations proviennent des perspectives agricoles pour la période 2019-2028 qu'ont publiées conjointement, l'été dernier, l'OCDE et la FAO¹.

UN ÉCLAIRAGE SUR L'AVENIR PLUTÔT QU'UNE PRÉVISION

Ces perspectives doivent s'interpréter comme un scénario de référence, établi en fonction de l'information disponible. Par exemple, elles n'intègrent pas les conséquences difficilement mesurables à long terme de facteurs tels que l'écllosion de la peste porcine africaine², un éventuel prolongement des tensions commerciales internationales ou la mise en marché de produits végétaux comme substituts des protéines animales.

Elles fournissent, néanmoins, un éclairage sur l'évolution future de la demande internationale. À cet égard, rappelons qu'une part grandissante des ventes bioalimentaires du Québec est dirigée vers les marchés internationaux : elle est passée de 23 %, en 2009, à 30 % en 2018.

LA CONSOMMATION MONDIALE DE VIANDE DEVRAIT S'ACCROÎTRE MOINS RAPIDEMENT

Selon l'OCDE et la FAO, la consommation mondiale de viande augmenterait de 37 millions de tonnes (Mt) de 2018 à 2028, comparativement à une hausse de 51 Mt de 2008 à 2018. La viande de volaille compte pour la moitié de la croissance projetée d'ici 2028.

La consommation chinoise a connu un essor qui a grandement contribué à l'expansion de la demande mondiale de viande au cours des dernières années et, d'ici 2028, elle en demeurera la principale source de croissance.

Toutefois, à l'exception de la volaille, la consommation de viande en Chine devrait progresser moins rapidement durant la prochaine décennie. Ce pays se classe désormais parmi les pays à revenus intermédiaires et, selon l'OCDE et la FAO, les consommateurs chinois consacrent aujourd'hui une moins grande part de leurs revenus supplémentaires à l'alimentation³.

Dans l'ensemble, l'expansion de la demande de viande proviendra, pour une large part, des consommateurs de l'Asie (volaille, viandes porcine et bovine), de l'Amérique latine (volaille et viande porcine) et de l'Afrique (volaille et viande bovine).

FIGURE 1. CROISSANCE DE LA CONSOMMATION MONDIALE DE VIANDE, SELON L'OCDE ET LA FAO

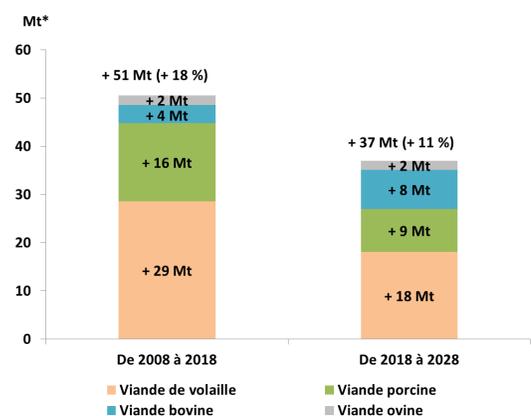
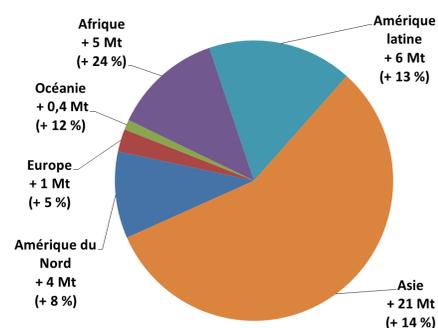


FIGURE 2. CROISSANCE PROJÉTÉE DE LA CONSOMMATION DE VIANDE PAR RÉGIONS DU MONDE, DE 2018 À 2028, SELON L'OCDE ET LA FAO



* Mt : Millions de tonnes.

Source : Statistiques agricoles de l'OCDE (bases de données) (https://stats.oecd.org/viewhtml.aspx?datasetcode=HIGH_AGLINK_2019&lang=fr#); compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation (MAPAQ).

Outre la Chine contribueront à l'augmentation de la demande en Asie des pays comme le Vietnam (viandes porcine et bovine, volaille), l'Inde (volaille) et les Philippines (volaille et viande porcine).

1. OCDE et FAO, *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2019-2028*, Paris, Éditions OCDE, 2019 (https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2019-fr).

2. À titre d'information, les analystes de l'OCDE et de la FAO s'attendent à ce que le volume de la production porcine en Chine comme à l'échelle mondiale se redresse dès le début des années 2020.

3. OCDE et FAO, *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2017-2026*, Paris, Éditions OCDE, 2017, p. 23 (http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-fr).

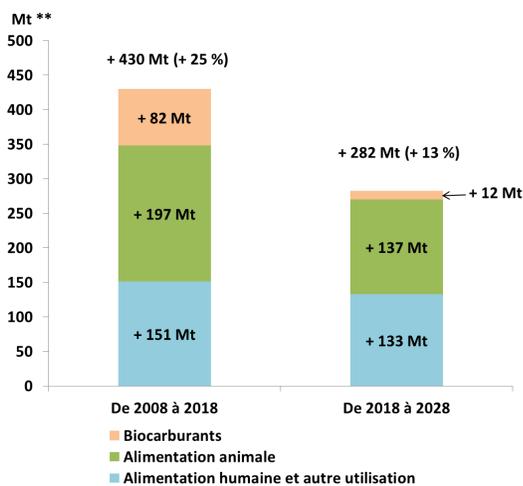
CROISSANCE MOINS FORTE DE LA CONSOMMATION MONDIALE DE CÉRÉALES ET D'OLÉAGINEUX

Les analystes de l'OCDE et de la FAO s'attendent également à ce que la consommation et l'utilisation mondiales de céréales progressent moins rapidement au cours de la prochaine décennie.

Une bonne partie du ralentissement projeté s'explique par un plafonnement, ou un presque plafonnement, de la demande engendrée par la production d'éthanol. En particulier, l'OCDE et la FAO s'attendent à ce que la production mondiale de biocarburant se développe davantage au chapitre des biodiésels à base d'oléagineux ou d'huiles usagées, de l'éthanol à base de canne à sucre et des biocarburants de deuxième génération⁴.

De même, la moins forte augmentation de la consommation mondiale de viande, décrite précédemment, atténuera la croissance du volume de céréales destiné à l'alimentation animale.

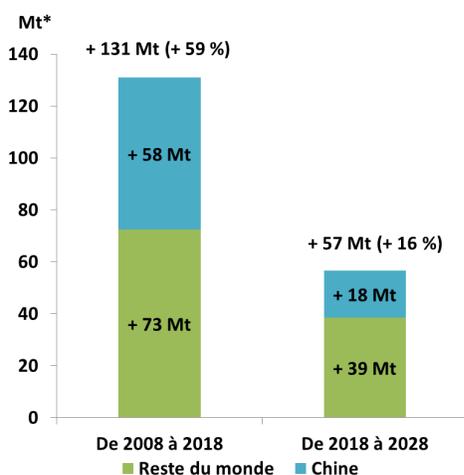
FIGURE 3. CROISSANCE DE LA CONSOMMATION MONDIALE DE CÉRÉALES* SUIVANT L'UTILISATION, SELON L'OCDE ET LA FAO



* Blé, maïs et autres céréales secondaires.

** Mt : Millions de tonnes.

FIGURE 4. CROISSANCE DE LA CONSOMMATION MONDIALE DE SOYA, SELON L'OCDE ET LA FAO



* Mt : Millions de tonnes.

Source : Statistiques agricoles de l'OCDE (bases de données) (https://stats.oecd.org/viewhtml.aspx?datasetcode=HIGH_AGLINK_2019&lang=fr#); compilation du MAPAQ.

4. Biocarburants avancés non issus de produits agricoles traditionnels, selon la définition de l'OCDE et de la FAO.

Du côté des oléagineux, les analystes de l'OCDE et de la FAO projettent une croissance de 16 % de la consommation mondiale de soya d'ici 2028, en comparaison de 59 % pour la dernière décennie. Notons que la consommation de soya en Chine a doublé de 2008 à 2018, ce qui a particulièrement contribué à l'augmentation de la demande mondiale durant cette période.

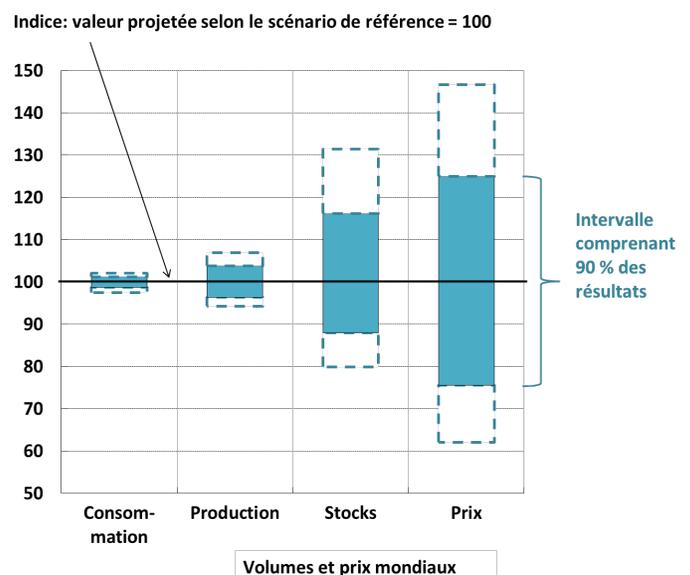
LES PRIX SONT PLUS SENSIBLES AUX CHOCS QUE LES AUTRES VARIABLES DE MARCHÉ AGRICOLE

L'OCDE et la FAO ont réalisé une étude de sensibilité destinée à mesurer l'effet des principales sources d'incertitude sur les marchés agricoles. Elle révèle que les prix sont la variable agricole qui réagit le plus fortement aux chocs macroéconomiques et météorologiques⁵. À l'opposé, la consommation et la production mondiales sont les variables les moins sensibles à ces chocs.

C'est ce qu'indique l'exemple de la figure 5, sous forme d'indice, qui porte plus précisément sur le maïs.

La ligne horizontale à l'indice 100 correspond à la valeur de référence projetée à l'égard, respectivement, de la consommation, de la production, des stocks et des prix mondiaux. Pour chacune de ces variables, la zone colorée représente la fourchette à l'intérieur de laquelle ont été obtenus 90 % des résultats simulés⁶. Plus la zone est étendue, à la hausse comme à la baisse, plus la variable visée est sensible aux chocs.

FIGURE 5. RÉSULTATS DE L'ANALYSE DE SENSIBILITÉ* DE DIFFÉRENTES VARIABLES AGRICOLES AUX CHOCS EXTERNES, SELON L'OCDE ET LA FAO (EXEMPLE DU MAÏS POUR L'ANNÉE 2028)



* Mesurée par l'écart par rapport à la valeur de référence projetée. Source : Statistiques agricoles de l'OCDE (bases de données) (<http://dx.doi.org/10.1787/888933964186>); compilation du MAPAQ.

5. L'analyse de sensibilité est basée sur la simulation de plus de 1 000 scénarios qui tiennent compte des variables économiques dans chacun des pays, du prix du pétrole, du taux de change du dollar américain et des rendements agricoles dans les régions couvertes par le modèle de l'OCDE et de la FAO. Elle repose sur la variabilité observée par le passé, de sorte qu'elle ne tient pas compte de chocs plus extrêmes.

6. La zone plus large qui inclut les extrémités en pointillé représente l'ensemble des résultats obtenus dans l'analyse de sensibilité.